

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 82 (1931)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout ce qui touche à la futaie jardinée et à l'application de la Méthode du contrôle.

Les lecteurs du « Journal forestier suisse » s'associent sans nul doute à ce geste qui honore à la fois l'élu et la sylviculture helvétique.

A. B.

BIBLIOGRAPHIE.

B. *Bavier*, « *Der Wald und wie wir ihn pflegen* ». Publié par l'Office forestier central suisse et par l'Association des maîtres aux écoles d'agriculture de la Suisse. Un volume in-8°, de 122 pages, avec 8 planches hors texte et 10 illustrations dans le texte. Editeur : Wirz & C^{ie}, à Aarau. Prix : cartonné, 4,40 fr.

La forêt et comme nous la traitons !

Tel est le titre de ce petit livre destiné aux maîtres enseignant la sylviculture dans les instituts d'agronomie, aux propriétaires de bois particuliers et à ceux qui ont à s'occuper de la gérance de forêts publiques.

Que ne peut-on écrire sur la forêt ! Il suffit, pour s'en rendre compte, de suivre la littérature spéciale, devenue si exubérante, ou de feuilleter les épais volumes, constellés de copieuses statistiques, dont nous inondent les libraires. Il y en a tant que, même les plus enragés liseurs, ont de la peine à se tenir au courant.

L'auteur de « La forêt », lui, ne pouvait pas allonger indéfiniment. L'espace lui avait été limité et il devait dire, néanmoins, l'essentiel de ce que ne peut ignorer celui ayant affaire avec la forêt. Je ne surprendrai aucun de ceux qui connaissent M. Bavier et ont lu « Unser Wald » — dont il fut l'auteur principal — en disant qu'il a réussi brillamment à résoudre cette tâche difficile.

Son livre est l'œuvre d'un vrai sylviculteur qui aime la forêt et la connaît à fond. Qui l'a pratiquée aussi, comme gérant, pendant de nombreuses années. Mais qui a su rester en contact avec la science et à l'esprit sagace duquel n'a échappé aucun des progrès réalisés dans les dernières années.

Ainsi fort bien préparé à la rédaction d'un tel livre, par son activité antérieure, M. Bavier jouit d'un autre avantage précieux : il est un écrivain de race. Il sait disposer ses matériaux, traiter son sujet de façon originale et personnelle. Il s'en tient aux faits principaux, néglige l'accessoire et présente le tout sous une forme vivante. Son style, clair et alerte, anime tous les sujets et c'est un vrai charme que d'être conduit par lui. J'ai lu son livre tout d'une traite, de la première à la dernière ligne.

En vérité, c'est là une publication d'espèce rare. Et ceux auxquels elle s'adresse, les propriétaires de forêts particulières surtout — dont on ne s'est peut-être pas assez occupé jusqu'ici — peuvent se réjouir d'avoir trouvé un pareil guide. Ils auront tout plaisir à le suivre quand il expose en quoi consiste l'importance de la forêt pour notre pays, quelles en sont les essences, ce qu'il faut entendre par la forêt — un monde pour soi : sol, peuplement et l'espace occupé, qui doit rester indivisible — comment on la traite, on en mesure la production; comment on en tire parti et, enfin, quels en sont les principaux ennemis.

Le seul regret que nous éprouvions à la lecture d'un tel ouvrage c'est qu'il reste — pour le moment du moins — inaccessible à ceux ne comprenant pas l'allemand. Il s'agit vraiment d'une publication qui, dans son genre, réalise la perfection.

Nous adressons tous nos compliments à M. Bavier et aussi nos remerciements. Les forestiers suisses peuvent être fiers, à bon droit, du fait que ce traité ait vu le jour dans leur pays.

H. Badoux.